

Two Million for Love

Chapitre bonus

Aster

Quatre mois plus tard

Nos fiançailles ne s'éternisent pas. Nous avons assez attendu. La cérémonie est intime, avec seulement nos amis les plus proches. Aucun lien de sang, mais la famille que nous nous sommes choisie. La presse n'est pas invitée et elle n'a reçu aucun tuyau. Personne en dehors des présents ne sait que nous nous sommes mariés.

Et puis Theo m'emmène à Zanzibar pour notre lune de miel, dans l'un des complexes de luxe - et privés - de Gio.

Le soleil descend bas sur l'océan Indien, jetant des rubans d'or en fusion à la surface de l'eau. L'air est tiède et chargé d'odeurs de sel et de clou de girofle. L'appel à la prière résonne faiblement au loin, son bourdonnement mélodieux porté par la brise.

J'enfonce mes orteils dans le sable blanc et poudreux de la terrasse en bord de plage, l'ourlet de ma robe légère volant autour de mes mollets tandis que je me blottis contre Theo. Il est indécemment beau en lin - manches retroussées, chemise ouverte juste ce qu'il faut pour me faire tourner la tête, la peau bronzée par le soleil. Il a laissé sa montre à l'étage. Même le temps n'a plus d'importance ici.

Le dîner est dressé sous une canopée de guirlandes lumineuses tendues entre des palmiers. Des lanternes projettent une lueur ambrée sur la table, dessinant des ombres douces sur les pommettes saillantes de Gio et sur son humeur plus sombre. Il a débarqué une semaine après le début de notre lune de miel, sans intention de s'imposer, mais nous l'avons quand même invité à dîner avec nous.

Il fait tourner son verre de vin et pousse un soupir avec toute la théâtralité d'un méchant shakespearien.

— J'aurais dû m'en douter, dit Gio avec un désespoir feint. D'abord Dante succombe au

fléau du bonheur domestique, et maintenant toi, Theo. La Dominion Society n'en compte plus que trois. C'est presque la moitié.

Je souris derrière mon verre.

— Eh bien, tu ne le récupéreras pas. Theo est à moi.

Theo me jette un coup d'œil, un sourire doux aux lèvres, de celui qui fait encore battre mon poulx à tout rompre, même maintenant que je porte son alliance.

— Pris et heureux, ajoute-t-il en entremêlant ses doigts aux miens sous la table.

Gio lève son verre en signe reddition.

— Elle t'a transformé en romantique béat.

Theo hausse les épaules.

— Trouver la bonne femme change tout. Je n'ai jamais été aussi heureux.

Ses mots ne sonnent pas comme une posture.

Pas de démonstration, pas d'ego. Juste une certitude. Comme s'il savait exactement qui il est maintenant - et qui il veut être pour le reste de sa vie.

Gio ne sourit pas. Il lève son vin et l'observe comme s'il pouvait y trouver des réponses.

— L'amour, c'est pour les autres, dit-il après un temps. Certains d'entre nous n'en ont pas les moyens.

Je n'insiste pas. Je ne le connais pas encore assez.

Malgré son humeur mélancolique, nous passons un bon dîner avec l'un des plus vieux amis de Theo. Il prend congé ensuite, en marmonnant qu'il va trouver quelqu'un avec qui partager la nuit au bar. Theo et moi levons simplement les yeux au ciel.

Plus tard, Theo et moi marchons pieds nus le long du rivage, la marée nous embrassant les chevilles tandis que nous avançons sous un croissant de lune. Les étoiles paraissent à portée de main. Je sens encore le goût du sel sur ses lèvres après la baignade de tout à l'heure, quand

nous avons fait la course jusqu'au récif de corail, puis flotté côte à côte comme du bois flotté, emmêlés l'un à l'autre et riant jusqu'à en perdre haleine.

Maintenant, c'est calme. Paisible. Sacré.

Theo s'arrête et se tourne vers moi. La brise traverse ses cheveux et je repousse une mèche derrière son oreille, mes doigts s'attardant sur sa mâchoire.

— Tu rayonnes, dit-il doucement.

— C'est l'humidité, je taquine.

— C'est le bonheur, corrige-t-il en effleurant du bout des lèvres le coin de ma bouche. Je crois qu'on a toujours été faits pour arriver ici.

— À Zanzibar ?

Il rit.

— Non. Ici. Nous. Cette vie. Me réveiller avec toi chaque jour, te regarder pâtisser, diriger une entreprise qui aide réellement les gens, en

sachant que mon cœur est en sécurité.

Je souris, la gorge serrée par l'émotion.

— Je pensais autrefois que l'amour finirait forcément en tragédie ou ne serait qu'une autre transaction, dit-il. Quelque chose qu'on instrumentalisait pour faire souffrir. Mais avec toi... c'est la liberté.

— Je croyais que l'amour, c'était donner jusqu'à ne plus rien avoir. Avec toi, j'ai l'impression d'en recevoir encore davantage en retour, dis-je en plongeant dans ces yeux gris d'orage qui m'ont captivée dès le premier instant où je l'ai vu, même quand je n'aurais pas dû le désirer.

— Je ne serai jamais à court d'amour à te donner, répond-il.

Je lui touche le visage.

— Tu es mon chez-moi, je murmure.

Alors il m'embrasse - profondément, lentement, avec assurance -, m'ancrant dans l'instant et me faisant croire en tout ce que nous avons

construit. L'océan gronde derrière nous comme des applaudissements.

Quand nous finissons par nous détacher, je me blottis contre son torse, à l'écoute du battement régulier de son cœur.

Et pour la première fois de ma vie, je ne me demande pas ce qui vient après.

J'ai déjà tout.